

Laval théologique et philosophique



Sophie VANDEN ABEELE-MARCHAL, *Tocqueville*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Qui es-tu ? »), 2023, 208 p.

Aymeric Bonnin

Volume 80, numéro 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1109890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1109890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonnin, A. (2024). Compte rendu de [Sophie VANDEN ABEELE-MARCHAL, *Tocqueville*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Qui es-tu ? »), 2023, 208 p.] *Laval théologique et philosophique*, 80(1), 158–159. <https://doi.org/10.7202/1109890ar>

state-theoretical ideas developed in them with Augustine's political thought (a continuation of Günzel's contribution to the first Augustinus volume in this series). Van de Loo pays particular attention to Cicero's concept of justice and demonstrates under which premise, intention, and result Augustine transforms Cicero's *Theory of State and Natural Law*. The article concludes with didactic perspectives and a concise compilation of basic knowledge on Augustine and *De civitate Dei*. Kiesel analyzes Augustine's handling of the Stoic theory of emotions (πάθη) and explains to what extent this is directly based on Cicero's reception of Stoicism. Cicero criticizes the Stoic theory of emotions in his work *De Finibus Bonorum et Malorum* because in it, advantageous and disadvantageous elements such as wealth or illness, are viewed as irrelevant to human happiness (*dichotomy model*). In the *Tusculanae disputationes* Cicero criticizes the fact that the Stoics view these things as good and evil, particularly if *virtus* is in first position (*hierarchy model*). Augustine adopts the two-fold interpretation of the Stoic theory of emotions carried out by Cicero and thus also implies two different concepts of good; while the *dichotomy model* advocates that only eternal bliss is the rightful reference point for emotions, the *hierarchy model* also allows (weaker) emotional attachment to temporal good and evil. The topics of historical thinking and 'exemplary ethics' are examined in the following two articles by Nießen and Pohl respectively. Nießen compares the historical thinking of Seneca, Ovid and Livy in suitable categories. In the first part, he looks at the historical-philosophical thinking of Seneca and Augustine and categorizes it from the perspective of an ascendant or descent model. Then, using the example of the *Sabine Sisters* episode, he explains to what extent Livy and Augustine both reconstruct history as drama. Finally, the myth of the four ages of man, symbolized by the four metals developed in Ovid's *Metamorphoses* is compared with Augustine's complex imagery of *aetates mundi*. Pohl deals with a central theme of Livy, namely that of Lucretia. After presenting a detailed account of his interpretation of Lucretia's behavior, Pohl looks at how Augustine leads the debate on Lucretia's guilt or innocence and repeatedly deals with the Livy template. Häger addresses the topic of friendship, which is central to ancient philosophy. The primary intention of the study is the philological and motivational analysis comparing the pagan-pagan and Augustinian ideas on friendship, whereby, on the one hand, the important ancient influences on the Augustinian understanding of friendship are considered, and on the other, how Augustine described a pagan-pagan concept of value and fundamentally rethinks them under Christian principles. The pre-Augustinian concepts of friendship are examined in detail to facilitate the comprehension of the transformation process.

Jonathan I VON KODAR
Independent scholar

Sophie VANDEN ABEELE-MARCHAL, **Tocqueville**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Qui es-tu ? »), 2023, 208 p.

Dans cet ouvrage, Sophie Vanden Abeele-Marchal retrace l'itinéraire intellectuel d'Alexis de Tocqueville, auteur d'une œuvre qui constitue « l'un des incontournables classiques de la pensée politique occidentale » (p. 11). En se fondant sur l'analyse de sa jeunesse, de sa formation, de ses rencontres ou de ses voyages, l'auteur nous permet de mieux comprendre la genèse des convictions du penseur français, aristocrate et témoin méfiant de l'apparition d'un fait politique et social nouveau : l'avènement de la démocratie.

Les différents voyages de Tocqueville font l'objet d'une attention toute particulière. Ils fourniront en effet la matière à ses travaux emblématiques, l'Amérique bien sûr, mais aussi l'Angleterre ou l'Algérie, destinations parfois négligées par les commentateurs de l'œuvre tocquevillienne.

Le chapitre intitulé « L'écrivain » décrit précisément la méthode, le style utilisés et l'exigence dont a fait preuve Tocqueville pour rédiger son grand œuvre, *De la démocratie en Amérique*, publié en deux temps, en 1835 et 1840. Le premier tome « tient autant du traité par sa visée scientifique, que de l'essai, dans sa mise en perspective polémique du sujet » (p. 141). Ainsi, « avec audace et intransigeance, il entend examiner dans toutes leurs dimensions les conséquences de l'égalisation des conditions par la civilisation, fait générateur des démocraties » (p. 143). Dans la partie consacrée à la *Deuxième démocratie*, très documentée, l'autrice insiste sur l'ambivalence de la démocratie chez Tocqueville. Cet ouvrage décrit en effet un régime fondé, certes, sur l'égalisation des conditions, résolument bienveillant, mais qui laisse néanmoins entrevoir nombre de périls ; l'individualisme moderne, que le philosophe canadien Charles Taylor, en cela continuateur de Tocqueville, n'a cessé de critiquer ; la centralisation abusive ; la tyrannie de la majorité ; un égalitarisme forcené et l'apathie politique menacent les libertés des citoyens à l'ère démocratique. Ce « despotisme » d'un genre nouveau peut pourvoir à tous les besoins de l'individu mais l'empêche peu à peu de s'emparer de « la chose publique » et de s'intéresser à son prochain. Replié sur lui-même, l'individu moderne ne songe alors qu'à son bien-être matériel, délaissant ainsi une réflexion plus large sur le vivre-ensemble.

Mais Tocqueville entrevoit des solutions : la faculté des démocrates à s'associer, la liberté de la presse, la décentralisation ou comme le rappelle l'autrice « une exigence impérieuse de participation à la vie collective [...] » (p. 155), peuvent contrer les effets délétères précédemment évoqués. La démocratie, comme régime politique et comme état social, souffre ainsi d'angles morts, de paradoxes et d'ambiguïtés que Tocqueville, et c'est là tout son génie, a réussi à identifier à l'âge de vingt-cinq ans, et ce au-delà des apparences.

L'analyse de *L'Ancien régime et la Révolution* et des *Souvenirs*, autres ouvrages emblématiques, permet à l'autrice d'évoquer la vie politique d'Alexis de Tocqueville. L'avant-dernier chapitre de l'ouvrage nous rappelle en effet la passion mais aussi les désillusions qui ont accompagné sa carrière comme parlementaire d'abord, puis comme Ministre des Affaires Étrangères dans le gouvernement d'Odilon Barrot. Penseur brillant mais modeste orateur, il ne parvint jamais vraiment à s'affirmer dans l'hémicycle.

Enfin, grâce à la mise en lumière de la correspondance de Tocqueville, la fin du livre nous fait rentrer dans l'intimité de l'homme qui, au soir de sa vie, entre espoirs et regrets, connut « ce drame, intime et familial » (p. 195) de ne pas avoir de descendance.

Le livre de Sophie Vanden Abeele-Marchal, d'une grande richesse et d'une remarquable clarté, contribue donc, avec brio, à (re)placer Tocqueville au rang des penseurs essentiels.

Aymeric BONNIN
Université de Bordeaux

Élisabeth VASSEUR, **Marcel Jousse, lecteur de Bergson. Enquête philosophique et historique.**
Paris, Beauchesne éditeur, 2023, 529 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans la longue liste des livres portant sur les célèbres « lecteurs de Bergson » : Lévinas, Camus, Deleuze... à laquelle s'ajoute désormais Marcel Jousse (1886-1961), le fondateur de l'anthropologie du geste et du rythme. Contrairement aux autres lecteurs de Bergson, Jousse tomba dans l'oubli juste après sa mort, à la même époque où l'œuvre de Bergson connut une éclipse, avant d'être réactivée par Gilles Deleuze. Aujourd'hui même, c'est Marcel Jousse qui connaît un regain d'intérêt, discret mais profond.